

# Le monde n'est pas malade, il enfante ...

Xavier Sallantin

Forum « Naître et Renaître »<sup>1</sup>

Depuis le début de ce Forum, nous avons entendu des réflexions sur la naissance et la renaissance individuelles qui m'ont frappé parce qu'elles révélaient autant de générosité que de désarroi. Vous vous dévouez tous et toutes pour soulager les souffrances et misères humaines les plus diverses, mais il m'a semblé que vous doutiez parfois de vos efforts au service de la santé individuelle considérant que la société était globalement malade et que cela vous dépassait. Il me revient la lourde tâche, en cette journée de clôture, de poser la question d'une naissance et renaissance non plus individuelles mais collectives, intéressant tout le corps social saisi globalement comme un seul individu ayant laborieusement et progressivement cherché à construire son unité organique depuis qu'il y a des hommes sur Terre pour en accoucher un jour futur et inaugurer le règne d'une nouvelle Humanité aussi différente de celle d'aujourd'hui que le nouveau-né l'est du fœtus.

L'une d'entre vous a évoqué avant-hier la révulsion violente qu'avaient provoquée chez une femme enceinte et aussi chez l'enfant qu'elle portait la rencontre et le contact physique d'une femme dont le gros ventre était dû à un cancer. Réaction impulsive et symptomatique de rejet vis à vis de l'horrible et grossière erreur de diagnostic qui consisterait à prendre une grossesse bénéfique pour une grosseur maléfique, une tumeur maligne. Lorsque l'on considère, comme on l'a fait ici, toutes les épreuves, tous les drames, tous les dysfonctionnements, toutes les échéances fatales de la société moderne, il est de même essentiel de se demander si ces craquements sont les signes avant-coureurs d'une métamorphose positive et prometeuse analogue à celle du grain de blé qui se décompose parce qu'il germe, ou d'une dégénérescence négative et annonciatrice d'une mort qu'il s'agit de retarder le plus possible car elle serait retour au néant ; rien ne viendrait perpétuer la vie d'une humanité qui aurait brillé un temps comme une étoile éphémère dans l'immensité glacée du Cosmos. Le silence éternel des espaces infinis serait le linceul d'une aventure humaine absurde et dénuée de sens que personne à jamais ne pourrait plus raconter.

En bref, en ce qui concerne le destin de l'Humanité, nous sommes en présence de deux problématiques que l'on peut qualifier respectivement de fœtale et de létale ; en problématique fœtale, l'humanité actuelle est encore prénatale et préhistorique ; sa véritable histoire, celle de la pleine actualisation de ses potentialités, sera postnatale ; elle n'a pas encore commencé. En problématique létale, l'humanité se reconnaît comme mortelle à l'image des hommes et des civilisations qui la composent. Parce que ce sombre pronostic de fin définitive du monde est le plus communément admis, et qu'un forum sur le thème Naître et Renaître ne saurait être le lieu d'une telle réflexion, les organisateurs m'ont demandé de vous présenter l'autre perspective considérée par le plus grand nombre comme chimérique, celle d'une fin qui ne serait que le terme d'une longue gestation à laquelle succéderait une nouvelle genèse pour une Humanité renée se réalisant en plénitude. Vous allez voir que cette problématique fœtale qui relevait hier de la pure utopie ou de la science fiction fait son chemin dans bien des esprits qui ne s'abandonnent nullement à quelque imagination débridée. Je vous propose d'examiner cette hypothèse optimiste d'une nouvelle naissance de l'Humanité d'un triple point de vue, successivement celui de l'homme de la rue, celui de l'homme de foi et celui de l'homme de science. Nous relevons tous à des degrés divers de chacun de ces trois points de vue qui se complètent et vous verrez qu'au terme de cette analyse il n'est nullement illusoire de conclure "Oui, le monde n'est pas malade, il enfante".

---

1 Forum organisé par le "Réseau Santé" de Lyon qui a rassemblé jusqu'à cinq mille personnes au centre Culturel de Villeurbanne du 9 au 12 Mars 1988. Dans le temps imparti pour cette conférence (une demi—heure), seuls des extraits de ce texte ont été donnés ; en particulier toute la deuxième partie sur "le point de vue de l'homme de foi" a été omise. [Note de JNM :Le verbatim de cette conférence et de toutes les interventions au Forum Naître et Renaître a été publié par *Le Souffle d'or* du mensuel *l'Impatient* en 1989 – ISBN 2 904670 37 8]

## LE POINT DE VUE DE L'HOMME DE LA RUE...

Le Docteur Michel ODENT a parlé ici d'une Association fondée en 1986 pour scruter l'horizon 2086, lorsque les bébés nés voici deux ans seront centenaires ; il nous a dit que la question se posait à cette Association de savoir si seulement la planète existerait encore en 2086. Interrogation alarmiste qui n'a rien d'excessif lorsque l'on sait que les stocks d'explosif nucléaire sont tels qu'il y a aujourd'hui l'équivalent de cinq tonnes de dynamite à la disposition de chacun des cinq milliards d'habitants de la Terre. Oui, chacun de nous est assis sur un énorme baril de poudre, un foudre emprisonnant mille foudres dont le tonnerre peut être déclenché par un de ces dynamiteros qui surgissent si fréquemment dans l'histoire humaine. Le fait que les superpuissances s'avisent aujourd'hui de ce péril et que l'on s'emploie à diminuer un peu cette charge exterminatrice est certes une bonne chose ; mais comment être rassuré tant que le tonneau n'est pas complètement vide, ce qui n'est pas pour demain ?

Mais tout aussi menaçante, tout aussi plausible que la mort brutale par le feu nucléaire, la mort lente par asphyxie progressive est peut-être encore plus à craindre. On s'inquiète à juste titre à cet égard du trou dans l'ozone, de la déforestation, des pluies acides, de la pollution des nappes phréatiques, etc... A court terme, des échéances redoutables se précisent et les courbes de prévision caractéristiques des principaux facteurs de l'évolution mondiale, tels que la démographie et ses déséquilibres, la consommation croissante d'énergie et l'épuisement des ressources, les ruptures entraînées par le développement du génie génétique et du génie informatique, l'endettement des pauvres, le vieillissement des nantis, la famine ici, la surproduction alimentaire là, etc... convergent en quelque point critique que les futurologues situent dans le courant du prochain siècle et au delà duquel ils se déclarent incapables de faire aucun pronostic. Ou bien nos descendants feront sauter le verrou de cette impasse ou bien c'est la Terre qui sautera à moins qu'elle ne meure de consommation.

Qu'en pense l'homme de la rue ? les fièvres électorales présentes sont assez révélatrices d'une large censure sauf chez les "Verts". La plupart des candidats, préoccupés avant tout du court terme économique et social, prônent une relance de l'industrie, de la production, de la démographie, ce qui présuppose l'acceptation du risque de toute entreprise, l'insécurité de la création et de la procréation. Mais paradoxalement, dans le même temps, on fait une idole de la sécurité. On refuse d'envisager ce qui se passera le jour proche où, ces beaux plans ayant "réussi", il y aura trois fois plus de voitures en circulation et trois fois plus d'énergie consommée. Cette politique de la fuite en avant ne peut déboucher que sur une saturation ; les écologistes ont beau jeu de vouloir la prévenir en réclamant un arrêt ou un ralentissement de la croissance. Cependant l'audience restreinte de ceux qui se veulent "imitateurs de la Nature" ne vient-elle pas de ce qu'ils sont eux aussi prisonniers d'un paradoxe : ne préconisent-ils pas, en effet, une politique contre-nature en appelant une mise en veilleuse de l'élan vital ? Toute l'évolution biologique ne révèle-t-elle pas une Nature prodigue et prolifique, luxuriante en sa fécondité, gaspilleuse à l'extrême de ses semences, se risquant à tous les essais, expérimentant toutes les solutions, tous les bricolages comme dit le professeur Jacob. Une Nature qui ne se survit et n'invente à tâtons cette merveille qu'est l'homme qu'en éliminant impitoyablement toute forme de sénescence et d'impuissance.

En espérant ménager indéfiniment les ressources de la niche écologique, en décidant de s'y recroqueviller, on récuse a priori l'hypothèse que cette niche pourrait être une matrice au sein de laquelle l'Humanité présente serait en condition fœtale. Imaginez un poussin dans sa coquille qui verrait avec angoisse, à l'approche du terme, s'épuiser les réserves placentaires. Il s'inquiéterait d'être toujours plus comprimé et opprimé à mesure qu'il grandit et en viendrait à se rationner. Toute mère qui prendrait conscience d'une telle anxiété du fœtus ne manquerait pas de tenter de le rassurer : "ne t'inquiète pas mon petit, continue au contraire à bien profiter, il va bientôt t'arriver une chose merveilleuse : tu vas naître ; tout ce que tu es et que tu cherches à préserver ne prendra son sens que dans la vie nouvelle qui t'attend bientôt et dont tu ne peux avoir aucune idée ; alors s'épanouiront tes fonctions, tes organes, faits pour cette dimension de personne autonome sans commune mesure avec celle qui est la tienne en mon sein." Et si les écologistes commettaient un contresens en rejetant une telle problématique de gestation à l'échelle d'une humanité en gestation ? Et si les mêmes écologistes faisaient au contraire preuve d'un sens avisé en affirmant que loin de nier un tel accouchement futur ils l'espèrent et que leur politique vise à le préparer, notamment en s'employant à prévenir un avortement désastreux ? Ne sachant pas quand interviendra le terme, il n'est nulle-

ment contradictoire de gérer avec prudence une gestation de durée indéterminée. Mais ces propos ne doivent pas être électoraux car je n'ai entendu quiconque les tenir.

On le voit, une problématique du Naître et du Renaître peut légitimer des politiques opposées selon qu'on inscrit la naissance dans le court ou dans le long terme. L'essentiel est de ne pas méconnaître la relation fondamentalement naturelle qui existe entre la Nature et la Naissance. Les premiers Latins à qui nous devons ce vocabulaire ne s'y sont pas trompés puisque le mot Nature vient de *Naturus*; participe futur du verbe *Nascor*, Naître, et que le mot Naissance vient de son participe présent *Nascens*. La naissance est ce qu'il y a de plus naturel au monde puisque tout ce qui vient à l'existence commence par une naissance. Mais la nature n'atteste pas seulement ce préalable essentiel de la naissance individuelle.

Elle nous enseigne qu'il est aussi dans son économie de procéder à des naissances collectives que l'on appelle les émergences. Il y en a trois qui nous sont familières, l'émergence de la matière, l'émergence de la vie, et celle de la pensée. A chaque fois il y a naissance d'une organisation d'un type supérieur, caractérisée par un bond qualitatif en matière de traitement de l'information. Par exemple quand les molécules de matière inerte se sont pendant quatre milliards d'années associées pour donner naissance à une cellule vivante, il y a continuité physique, c'est le même matériau chimique mais il y a discontinuité informatique. Dans l'immense population des molécules et de leurs combinaisons possibles a émergé localement, ce que l'on appelle la vie.

Puis dans l'immense diversité des espèces vivantes a émergé un jour la pensée réfléchie, l'homo sapiens. Il y a encore changement, changement d'ordre, changement qualitatif, entre la gestion des informations respectivement par le cerveau humain et par le cerveau animal. Tout se passe comme si nous étions engagés dans un processus d'informatisation cosmique qui s'accomplit par secousses successives et dont l'actuel essor, avec l'emballement de l'informatique industrielle, ne serait que le prolongement naturel.

Alors la question se pose légitimement de savoir si dans l'immense population des hommes pensants que nous sommes, pourrait se produire le même processus de discontinuité informatique, une nouvelle émergence. Question de plus en plus urgente au moment où l'humanité acculée à des menaces de mort brutale ou lente, réalise qu'il lui faut franchir un nouveau pas ou disparaître. Mais quel pourrait être ce nouveau pas ? Hegel a dit que l'homme a franchi le pas de la réflexion le jour où il s'est découvert mortel. Bien des penseurs contemporains estiment que c'est la menace d'une mort collective qui donne sa meilleure chance, à la naissance d'une conscience planétaire.

Je voudrais donner plus concrètement trois exemples significatifs et récents de la réalité de ce psychisme collectif qui d'ores et déjà surdétermine les comportements individuels. Premier exemple : le krach boursier de l'Automne dernier ; on sait qu'il a été dû pour une bonne part à l'emballement des ordinateurs qui gèrent les transactions. Ils sont quatre cent mille à travers le monde ces ordinateurs interconnectés qui réagissent instantanément aux variations du marché. Ils sont les cellules de tout un système nerveux qui s'est progressivement tissé tel un supercerveau planétaire dans le réseau duquel nous sommes ficelés. Ce supercerveau a fait une crise de nerfs et les grands économistes ont eu le plus grand mal à calmer ce délire tandis que les actionnaires y laissaient bien des plumes. Bien entendu, on s'est employé depuis à corriger les programmes de ces ordinateurs pour prévenir si possible de nouvelles fièvres ; mais le maillage de ce réseau ne peut que devenir de plus en plus serré et nos petits cerveaux individuels seront nécessairement de plus en plus prisonniers de ce grand cerveau collectif qui représente déjà, de fait, une pensée économique mondiale nullement infaillible et sujette peut-être à de nouvelles névroses.

Deuxième exemple: le réseau stratégique d'alerte, de détection, de contrôle établi par les militaires pour prévenir la surprise et automatiser les réactions en cas d'attaque par fusées nucléaires. Ce système militaire tend par dessus nos têtes un treillage aussi serré que celui du système économique avec ses satellites d'espionnage, de guidage, de communication, et demain de combat si se réalise le projet américain de "guerre des étoiles". Nous avons moins conscience de ce filet informatisé car il est secret mais on peut d'ores et déjà considérer que le corps social, tel un organisme vivant, se constitue peu à peu un système immuno-défensif global qui transcende nos défenses individuelles et qui, lui aussi pense à notre place et peut manifester des réactions que ses concepteurs n'ont pas prévu ; cela s'est déjà produit.

Troisième exemple : le "téléthon" organisé par la 2ème chaîne pour lutter contre la myopathie. Il est excellent qu'ait été réussie une pareille mobilisation en faveur d'une aussi bonne cause. Mais n'avez-vous pas eu le sentiment que beaucoup de gens ont généreusement donné parce qu'ils ne pouvaient pas faire autrement ? A partir du moment où toutes leurs vedettes familières insistaient en ce sens, c'était le supercervau collectif formé par les réseaux médiatiques qui se substituait à nos infracrerveaux pour décider de donner et pour les entraîner irrésistiblement dans ce mouvement d'ensemble.

On pourrait citer bien d'autres exemples de ce câblage accéléré d'un superpsychisme mondial dont l'homme de la rue n'est en général pas conscient et que les gens avertis ont tendance à considérer comme une aliénation. Or cette innervation galopante, de texture toujours plus serrée et complexe, est irréversible. Il appartient à l'homme qui pose les câbles d'être pleinement lucide sur son œuvre. C'est surtout dans la mesure où nous faisons l'autruche par rapport à la mutation dont nous sommes les artisans que la peur gagne. Ces changements profonds dérangent de bien de manières ; ils font des exclus de tous ceux qui s'essoufflent suivre et qui deviennent ces multiples victimes dont s'occupe l'aide sanitaire et sociale. Ils entraînent un brassage des populations qui réveille les terreurs des grandes invasions barbares. Ils désagrègent le tissu social traditionnel et dissolvent les normes les mieux établies. La tentation est forte, et beaucoup y succombent, de croire qu'en éliminant avec fermeté les exclus, les étrangers, les déviants ou les mutants on retrouvera ou préservera une identité passée qui est en fait une identité fossile. Comment éviter que bien des braves gens qui n'aiment pas être dérangés croient trouver le salut dans une régression autant fœtale que létale ? Il ne saurait en être autrement tant que l'homme de la rue ne comprend pas qu'il est en train de naître. Voyons si les hommes de foi et les hommes de science sont susceptibles de l'éclairer.

#### LE POINT DE VUE DE L'HOMME DE FOI

La conception d'un monde à naître est assez étrangère aux religions orientales qui se préoccupent davantage de convivialité sur Terre que de survie au Ciel. La métempsychose ne vaut, chez les Bouddhistes, que pour l'amélioration des existences terrestres successives. Par contre, les trois religions du Livre, c'est à dire le Judaïsme, l'Islam et le Christianisme, ont pour centre commun l'archétype du passage de notre Nature Ici-Bas vers quelque mystérieuse Surnature Au-Delà ; passage critique qui ressemble bien à une naissance. Il est toutefois intéressant de noter que chacune de ces religions met l'accent sur une dimension particulière de cette traversée. Pour les Juifs, le passage, que symbolise la Pâque, est avant tout temporel ; de même qu'a eu lieu un jour le passage de la Mer Rouge, un jour se produira sur Terre l'avènement du Royaume d'Israël. Pour les Musulmans, c'est la dimension dynamique du passage en force qui est prioritaire : combattre sur le sentier de Dieu, dans la diction voulue par Dieu. Pour les Chrétiens, c'est la dimension spatiale ou topologique du passage qui est essentielle, c'est à dire la traversée cruciale de ce monde des mortels dans celui de la vie éternelle, telle que la signifie la Pâque du Christ : transit de la Passion à la Résurrection clairement présenté à plusieurs reprises par analogie avec la naissance.

Ce rapport du nouveau-né au fœtus éclaire particulièrement la dialectique du Royaume de Dieu dont le Christ ne cesse de dire tantôt qu'il est de ce monde, tantôt qu'il n'est pas de ce monde. Ainsi de l'enfant dont on peut affirmer qu'il existe déjà dans le sein de sa mère et cependant qu'il n'a pas encore commencé son existence d'être autonome. Celle-ci n'est qu'en puissance avant la naissance, elle est en acte après. Si l'identité de l'enfant ne change pas en naissant, par contre il change de dimension en passant de la matrice maternelle à la matrice sociale. Dans ce forum sur "Naître et Renaître", il me paraît essentiel de bien concevoir ce surdimensionnement qu'accomplit toute naissance, celle du bébé comme celle du Royaume. A cet égard, on ne peut manquer de rappeler ici l'enseignement de Jésus à Nicodème : "A moins de naître à nouveau, nul ne peut voir le Royaume de Dieu (...) Comment un homme pourrait-il naître s'il est vieux ? - répond Nicodème - Pourrait-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et naître ? Jésus lui répondit: En vérité, en vérité je te le dis, nul s'il ne naît d'eau et d'esprit ne peut entrer dans le Royaume de Dieu, ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit." (Jn 3-4,7)

Il reste que cette transition pascalle transdimensionnelle a été très généralement comprise jusqu'à nos jours comme un problème de salut individuel. A chacun de se convertir, de se sanctifier pour gagner sa récompense au ciel, ou chez les bouddhistes pour améliorer son sort lors de sa prochaine réincarnation. La foi en un salut collectif couronnant notre présente destinée, comme une nouvelle naissance pour l'Humani-

té, comme une émergence inaugurant l'avènement de quelque "surhumanité", n'était guère répandue. Certes on peut trouver des hommes religieux qui ont médité cette problématique foetale. Citons au moins Ibn Khaldoun chez les Musulmans qui dès le 14ème siècle a remarquablement anticipé l'évolutionnisme en soutenant que "la sagesse de Dieu est dans l'évolution elle-même". Au début de ce siècle, Sri Aurobindo chez les Hindous a de même situé son enseignement dans une perspective d'émergence proche de celle de Teilhard de Chardin avec des clartés que bien des chrétiens pourraient lui envier sur la résurrection de la chair et le rassemblement de toute la création en un corps unique.

Mais à l'époque moderne, c'est Marx qui a suscité chez les incroyants la foi la plus convaincue en l'avènement d'une société universelle sans classe et sans État avec laquelle se terminerait la Préhistoire présente. "International sera le genre humain" après le grand soir ! Le marxisme est typiquement une problématique foetale avec la lutte des classes comme "accoucheur de l'Histoire". Ce millénarisme qui aurait du être avant tout partagé par les adeptes du messianisme juif ou chrétien s'est trouvé récupéré dans une perspective matérialiste par le credo communiste. C'est que commençait à s'élaborer, depuis Hegel une philosophie de l'Histoire et avec Darwin une science de l'évolution qui, dans un premier temps, servaient la cause de l'incroyance dans la mesure où ces perspectives de transformation radicale semblaient incompatibles avec des religions installées, figées dans leur triomphalisme.

De fait, cette vision transformiste et révolutionnaire heurtait de front chez la plupart des fidèles une représentation statique d'un homme immuable depuis un certain Adam créé voici quatre mille ans seulement, qui, par sa "faute", était responsable d'une condition humaine congénitalement tarée qui ne pouvait être "sauvée" que par un effet de la Providence. Il a fallu plusieurs générations de théologiens pour remettre en question cette position fixiste que défendent encore avec acharnement les chrétiens traditionnels ou fondamentalistes. Il a fallu que la science des origines devienne peu à peu irréfutable, qu'elle retrace avec toujours plus de clarté et de précision la fresque et l'économie d'une histoire cosmique déployée depuis quinze milliards d'années pour que la Théologie en vienne à découvrir que cette vision évolutive était en définitive bien plus éclairante pour l'intelligence de la révélation, bien plus respectueuse de la liberté et de la dignité de l'homme, bien plus conforme à l'esprit de l'Histoire Sainte que la vision fixiste. La contribution essentielle à cette redécouverte du sens chrétien de l'histoire a été bien entendu apportée par l'œuvre de Teilhard de Chardin qui a rencontré et rencontre encore les résistances que l'on sait. Mais je puis vous donner un signe très concret de ce que la pensée de Teilhard chemine dans l'Église : ici même à Lyon, en Novembre de cette année 88, dans le cadre des Facultés Catholiques de Lyon et sous le patronage de leur recteur Monseigneur Defois, se tiendra le congrès international annuel des associations Teilhardiennes.

Il est particulièrement significatif que le christianisme d'aujourd'hui renoue avec ce qui fondait l'espérance des premiers chrétiens à savoir l'avènement du Royaume de Dieu attendu comme un événement prochain. Mais l'interprétation tant de la nature de cet événement que de son imminence a considérablement changé. Ce "Retour du Christ", au début de l'ère chrétienne était envisagé comme une sorte de "re-make" de sa "Venue", un peu à la manière du retour au pouvoir d'un homme politique après une éclipse : Jésus de Nazareth revenait établir sa royauté, mais avec succès cette fois. Certes ce Christ de retour était ressuscité et vainqueur de la mort une fois pour toutes, mais il gardait inévitablement, aux yeux des premiers chrétiens, le visage que cet "Homme-Dieu" singulier avait eu au cours de sa vie publique et que certains d'entre eux avaient connu en Palestine voici quelques décennies. Ses disciples s'étonnaient d'ailleurs, lors de ses apparitions, de le voir se manifester avec un autre visage, sous une autre forme qu'ils ne reconnaissaient pas de prime abord. Peu à peu l'attente de ce "revenant", à force d'être déçue, s'est découragée et relativisée jusqu'à ne plus devenir qu'une clause de style. Combien de Chrétiens en disant "Que ton règne vienne" formulent aujourd'hui un désir vraiment profond correspondant à une exigence prioritaire et impliquant pour eux des engagements concrets ! Tant de tâches plus immédiates les attendent ! L'Église les presse de descendre du Thabor pour s'y investir !

Pourtant le christianisme, comme le judaïsme, est essentiellement messianique. Les Juifs attendent la venue d'un Messie et les Chrétiens attendent son retour. En présence d'un messianisme mis de plus en plus en veilleuse, se sont levées des églises marginales ou des sectes pour revivifier l'attente des premiers chrétiens : Pentecôtistes, Adventistes, Témoins de Jéhovah, etc... Cependant aujourd'hui se dessine, parti-

culièrement dans les mouvements divers qui constituent ce que l'on appelle le "renouveau chrétien", et chez certains théologiens, une réactualisation de cette espérance messianique fondamentale dans une perspective nouvelle qui prend en compte les acquis scientifiques incontournables en matière d'évolution. Je ne puis à cet égard qu'évoquer une tendance aux expressions encore incertaines et diverses et je vous demande d'apporter les nuances qui s'imposent aux quelques propos théologiques que je vais vous tenir et qui ne peuvent qu'être indicatifs et beaucoup trop schématiques dans les limites de cet exposé.

Le Christ dont il semble que certains attendent avec de plus en plus de confiance le retour n'est plus seulement conçu à l'image de l'Homme singulier Jésus, nouvel Adam venu sur terre il y a deux mille ans, mais en tant qu'"Homme Total", Premier et Dernier Adam, Alpha et Oméga récapitulant toute la croissance du corps social depuis les plus lointaines origines comme l'embryon récapitule en son développement toutes les étapes de l'évolution biologique. Le Dieu personnel traditionnel appelant au salut individuel se double ainsi d'un Dieu cosmique appelant au salut universel. C'est le même Christ mais l'Homme singulier et l'Homme Total sont entre eux comme le centre et le volume d'une sphère. L'espérance chrétienne christocentrée, hier ponctuelle, change de dimension en devenant sphérique, embrassant toute la biosphère et la noosphère.

Cette problématique d'émergence ou d'avènement du Christ total se recommande directement de l'enseignement de Saint Paul qui s'avère évolutionniste avant la lettre. Mais cet évolutionnisme inspiré ne pouvait être compris tant que sa réalité historique n'avait pas été démontrée, tant que la question du sens de l'Histoire n'avait pas été posée par les progrès de la paléontologie, de l'astrophysique et aussi de la philosophie dialectique. Pour l'Apôtre Paul, "le dessein de Dieu, dit-il aux Éphésiens, est de récapituler toutes choses en Christ, les célestes et les terrestres" (Ep 1-10). Le Christ est le sujet, la tête de cette récapitulation que Paul conçoit organiquement comme un Corps ; les hommes assemblés en Église sont les objets de cette récapitulation ; ils sont cellules de ce "supercorps", comme dit Teilhard, dont Paul souligne la plénitude : "Il remplit tout en tout" (Ep 2-23). Les savants modernes ont forgé un néologisme pour désigner une telle représentation embrassant la totalité spatio-temporelle, concept dont la science a de plus en plus besoin : c'est une représentation holistique, du grec *hobos* qui signifie tout. La vision de Paul est holistique.

Chez Paul, évolution se dit croissance (*auxesis*) de ce Corps du Christ dont la construction est confiée à la liberté des hommes, ses constituants. Il leur appartient de "bâtir le Corps du Christ jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude" (Ep 4-12,13). Ainsi l'homme individuel grandit et se construit en même temps qu'il fait croître l'Homme universel : "Confessant la vérité dans l'amour, nous grandirons de toute manière vers celui qui est la Tête le Christ" (Ep 4-15). Cette croissance est un travail d'enfantement : "Nous le savons, explique-t-il aux Romains, la création toute entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement" (Rm 8-22) "attendant avec impatience sa libération à la faveur d'un "dévoilement" dont la responsabilité incombe aux hommes "fils de Dieu" appelés à faire librement œuvre de lumière et de vérité comme dit en substance Jésus à Nicodème (Jn 3-21) et comme Saint Jean répète dans son épître : "Dieu nous a donné l'intelligence pour que nous connaissions le Véritable" (1 Jn 5-20). L'Homme partage ainsi les douleurs de cet engendrement cosmique qu'il lui faut mener à terme : "Nous aussi...nous gémissons intérieurement attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps. Car nous avons été sauvés mais c'est en espérance" (Rm 8-23,24). Remarquons bien cette précision capitale apportée par saint Paul : le salut en Christ est désormais assuré à terme mais ce terme n'est pas encore en vue : "car voir ce qu'on espère ce n'est plus espérer" (Rm 8-24). Tout un programme en somme qui de nos jours pourrait se traduire : c'est aux hommes doués de pensée qu'il appartient de chercher et de découvrir la vérité de l'Univers en sorte qu'il ait part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu" (Rm 8-21).

Je dois m'en tenir ici à cette présentation nécessairement sommaire et insuffisante de cette dynamique évolutive holistique qui commence tout juste à être comprise ; il appartient à notre temps de redécouvrir ce qui est un élément essentiel et permanent du génie du christianisme et qui lui vaut d'apporter une réponse particulièrement éclairante et adaptée aux données de la science moderne. Je n'ignore pas que certains théologiens s'élèvent de nos jours avec vigueur et non sans raison contre la tentation d'élaborer des "synthèses globalisantes" prématurées. Il ne faut pas confondre en effet l'affirmation que l'histoire du peuple de Dieu a un sens et la prétention de définir quel est ce sens. Si ce sens était aujourd'hui pleinement

intelligible, c'est que l'émergence aurait déjà eu lieu ; l'humanité serait déjà entrée dans l'hypersphère de la connaissance achevée. Nous allons demander à l'Homme de science ce qu'il pense d'une telle naissance à une totale intelligibilité. Mais il est certain que bien des systèmes totalitaires ont commis les pires abus en croyant détenir la clé pseudo-scientifique du sens. Les mises en garde contre de telles illusions sont donc indispensables.

Il reste qu'à force de dénoncer les révélations abusives on tombe dans l'excès contraire qui est de fabriquer une génération désabusée, qui ne croit plus à rien, la "bof" génération présente. Il est certes important de montrer avec pertinence que l'Église est aujourd'hui en présence de défis qui sont gros comme des montagnes mais à la condition de dynamiser simultanément la foi seule capable de déplacer les montagnes. La foi naïve, la foi populaire, croit au miracle, à l'imprévisible, à l'irrationnel ; elle est peut-être plus proche de la vérité que la foi sceptique des intellectuels. Rien ne laissait prévoir que le pharisien Saul deviendrait l'Apôtre Paul quand il fut terrassé sur le chemin de Damas. Le miracle gratuit eut lieu à la suite duquel les montagnes de la philosophie païenne commencèrent à bouger ce qu'aucun sage de Grèce n'avait prévu. Le propre du "renouveau charismatique" est de retrouver cette foi première dans la puissance de la grâce et de l'Esprit Saint "qui souffle où il veut" (Jn 3-8). Plutôt que de dissenter sur la crise de la foi, les charismatiques s'émerveillent d'abord de la présence et de l'action de Dieu qui, à coup sûr, quant à lui n'est pas en crise. Ils savent "que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu" (Rm 8-28) et donnent la priorité à la louange. L'espérance du "Retour" postule cette fidélité irrationnelle, qui n'est ni de l'angélisme ni du quiétisme, mais qui procède de ce constat que toujours Dieu choisit, comme dit en substance St Paul aux Corinthiens, ce qui est fou, faible, méprisé, inexistant pour confondre ce qui est sage, fort, puissant, établi (1Co 1-27,28). Sans cette confiance, qui ne cherche pas, à comprendre les comment de la stratégie divine pour accomplir son dessein d'amour, toute problématique d'émergence est chimérique et surtout le découragement est certain car, à vue humaine, l'avènement du Royaume est pure utopie. Ce n'est pas tant de savants traités d'obstétrique mais avant tout d'encouragements qu'a besoin "la femme dans l'angoisse parce que l'heure d'enfanter est venue" (Jn 16-21).

Cependant il ne faut pas sacrifier à n'importe quelle chimère et j'ai mesuré une fois de plus, lors de ce forum, combien le discernement en ce domaine eschatologique est difficile et nécessaire. A plusieurs reprises en effet s'est manifestée la tentation de l'ésotérisme qui fait crédit à la subjectivité et prend pour argent comptant, n'importe quelle révélation du moment qu'elle rassure et conforte l'espérance. Le doute méthodique, la critique objective sont une ascèse si ardue qu'on préfère s'en tirer à meilleur compte en donnant sa foi à de pseudo inspirés ou initiés. J'ai ainsi entendu célébré le colloque de Cordoue, la gnose de Princeton, l'ère du Verseau, les visions de tel ou tel mage de l'Inde ou les prophéties de tel ou tel voyant, etc... Parce que je crois que Dieu est Lumière, que l'homme est appelé à faire la vérité dans la clarté, je suis réfractaire à tout ce qui se complait dans l'obscur, l'occulte, l'hermétisme, le secret initiatique. Je ne nie pas que subsistent d'immenses zones d'ombre et de mystère qu'explore légitimement la parapsychologie, mais la dignité de l'homme est d'objectiver, de dés-occulter, de dé-magifier, de dévoiler et non de cultiver les ténèbres. Tant qu'elle n'a pas de théorie explicative, la parapsychologie n'est pas une science mais seulement un questionnement utile. J'admets la bonne foi de ceux qui sont habités par des certitudes intimes, mais je ne cesse de leur répéter que la vérité est consensuelle, collégiale, qu'une découverte ne vaut rien tant qu'elle n'est pas ratifiée par une communauté scientifique compétente, que je trouve dérisoire la plainte des génies qui se croient méconnus car il est impératif que toute novation subisse l'épreuve d'une impitoyable critique. S'il n'en était pas ainsi nous serions submergés par toutes sortes d'élucubrations, envahis par des illuminés qui paralyseraient l'œuvre de connaissance ; il n'est que de voir à cet égard comment déjà la vraie science, la science exotérique, est attaquée par l'ésotérisme comme si elle était la source de tous nos maux.

Toutefois, je tiens à dire un peu cruellement que la faveur qui est faite de nos jours à l'ésotérisme est, si l'on en croit l'Évangile, l'indice d'une imminence. Il est significatif que se multiplient les faux prophètes. C'est un "signe des temps" dont on aurait tort de méconnaître l'importance. A l'approche du pôle Oméga s'exerce peut-être du futur une aimantation de plus en plus intense qui provoque de toute part ces exaltations inspirées, ces jaillissements qui fusent comme des geysers et séduisent un temps les chalands avant de s'épuiser. Nous ne savons pas tout, loin de là, et il n'est pas scientifique d'affirmer qu'il n'existe pas d'autres formes d'influence que celles mises en évidence expérimentale par la science actuelle. Mais s'il venait à s'avérer que de telles influences aujourd'hui inconnues rayonnent, rien n'autoriserait à attribuer

a priori à l'Esprit Saint la source de ces émissions. Je retiens de la faveur actuelle de l'ésotérisme combien le monde a soif ; je vous confierai que j'ai très vivement ressenti durant ce forum combien vous étiez altérés, déshydratés. prêts à boire peut-être quelque eau suspecte et je ne pouvais éviter de songer à cette "eau vive" que promet Jésus à la Samaritaine et qui devient en celui qui la boit "source jaillissant en vie éternelle" (Jn 4-14)

## LE POINT DE VUE DE L'HOMME DE SCIENCE

Demandons maintenant à l'homme de science ce qu'il pense de la problématique fœtale. Alors qu'il nous aurait opposé, il y a seulement quelques années, une fin de non recevoir, voici qu'un renversement spectaculaire commence tout juste à se dessiner dans les milieux de la recherche fondamentale. Il est lié à la connaissance nouvelle que la science acquiert du déroulement de l'histoire cosmique grâce à la mise en œuvre d'instruments toujours plus puissants par la physique et l'astrophysique. Un Hubert Reeves a pu sous-titrer son ouvrage "L'heure de s'enivrer" par la questions : "L'Univers a-t-il un sens ?". Il a pu tenir des propos aussi hérétiques que ceux-ci : "Tout se passe comme si l'Univers était animé d'une pulsion de vie qui est aussi gestation de l'intelligence".

Une gestation finalisée par un terme, voilà le finalisme subrepticement réintroduit dans la science qui pensait l'avoir à jamais banni, voilà qu'on prête à la Nature une intentionnalité, voilà l'Univers inscrit par un savant dans une problématique de naissance. Et si Reeves s'autorise une telle audace, c'est parce que nombre de ses pairs partagent une telle interrogation. On peut diagnostiquer aujourd'hui dans les milieux scientifiques l'apparition de ce que j'appelle "le syndrome du sens", c'est à dire une ensemble de symptômes semblant indiquer que la réaction de la science vis à vis du "virus du sens" est en train de virer du négatif au positif. Je dois me limiter ici à l'examen succinct de trois symptômes mais je donne en annexe une bibliographie permettant d'en savoir plus.

Le premier symptôme que je retiens est dans la reconnaissance d'une programmation naturelle consécutive à l'élucidation du code génétique. Vous savez l'essor fulgurant qu'a pris le génie génétique depuis la découverte de la texture du message génétique par Crick et Watson en 1954. Mais le symptôme d'une révolution conceptuelle n'est pas dans ces prodigieux développements de la biologie génétique ; il est dans la prise de conscience assez stupéfiante que ce n'est pas l'homme qui a inventé l'écriture. C'est la Nature qui a réussi ce tour de force inégalé par les ordinateurs les plus performants d'écrire avec un alphabet de quatre lettres et 64 mots de trois lettres non seulement des propositions, des phrases, des paragraphes, mais une collection de livres, une bibliothèque représentant l'équivalent de mille volumes de cinq cents pages entièrement contenue dans le noyau d'ADN de chacune des cellules de notre organisme.

Et ce n'est pas davantage l'homme du XXème siècle qui a inventé l'informatique dont nous sommes si fiers mais encore la Nature qui a mis au point un langage de programmation formalisé proche du système de numération quaternaire avec cette différence que notre arithmétique est univoque tandis qu'il entre pas mal d'indétermination dans cette arithmétique naturelle équivoque. On sait qu'une course effrénée s'engage à l'échelle mondiale pour la transcription avant la fin du siècle de l'intégralité du message génétique. Évènement scientifique majeur car la médecine reste singulièrement empirique tant qu'elle s'emploie à corriger les dysfonctionnements de l'ordinateur humain sans connaître son logiciel.

Si donc la Nature, avant que n'apparaisse le Sapiens, pratique déjà le langage, l'écriture, la programmation, il devient beaucoup plus important de se consacrer à l'exégèse de cette informatique naturelle que de s'épuiser à interroger les mythes, les archétypes, les signes fondateurs de la communication entre les premiers hommes comme font les sciences humaines. Nous ne pouvons remonter le temps pour observer en direct la genèse du langage humain, mais nous pouvons aujourd'hui en laboratoire, reconstituer la genèse du langage infrahumain, faire l'épistémologie de la communication entre les cellules d'un organisme sans l'existence de laquelle l'homme ne parlerait pas.

J'ai à diverses reprises mentionné l'intuition prophétique d'un Teilhard de Chardin anticipant l'achèvement de la connaissance en quelque point Oméga. Cette vision reste scientifiquement contestable car elle ne procède que de la paléontologie qui ne scrute qu'une tranche restreinte de l'évolution cosmique.

Elle relève d'une "science molle" qui analyse le phénomène humain dans l'ignorance de ce processus d'informatisation croissante qui pendant des milliards d'années a précédé et préparé l'émergence de la pensée réfléchie. Désormais le problème de la genèse de la communication et du langage tombe dans le champ des "sciences dures" pouvant en direct reproduire cette genèse, la simuler, répéter et diversifier les expériences et ne rien affirmer qui ne soit vérifiable et falsifiable.

Mais le logiciel du vivant infra-humain que déchiffre la biologie génétique n'a pas lui-même surgi magiquement dans le cours de l'évolution lorsqu'est apparue la vie. Il a ses racines dans l'infra-vivant, dans l'inanimé. La découverte la plus fantastique de ces dernières années - si récente qu'elle est encore mal assimilée - est qu'il existe une programmation du comportement des particules élémentaires de la même manière qu'il existe une programmation du comportement des cellules vivantes. De même qu'il y a un code génétique en biologie, dont nul ne conteste l'existence, il y a un code génétique en physique qui lui sert de substrat. Ce code c'est la logique quantique qu'un Einstein croyait un produit de l'esprit humain, un placage artificiel sur la réalité physique pour rendre commodément compte de ce que l'on observait. On sait désormais, depuis 1984, que cette programmation quantique est tout aussi réelle et effective que la programmation génétique en biologie. Certes, son écriture est immatérielle ; au ruban d'ADN de la biologie correspond en physique l'onde de probabilité porteuse de l'information quantique. Ici les physiciens touchent à la source de cette informatique naturelle dont la révélation expérimentale contribue à provoquer une révolution conceptuelle.

Car, bien entendu, on ne peut en rester là ; si la logique du vivant a un substrat qui est la logique quantique, il convient de se demander quel est le substrat de cette dernière et d'où vient-il, en quoi consiste-t-il, d'où provient ce noyau de logique primordiale qui, par des bonds qualitatifs successifs, inscrits potentiellement dans son économie même, va engendrer les émergences de la matière, de la vie, de la pensée et demain peut-être du sens ? Ce que j'ai appelé pour commencer problématique fœtale est essentiellement fondé sur le concept d'émergence, concept encore mou chez Teilhard mais en bonne voie de devenir dur dès lors qu'il peut être traduit par un algorithme tel qu'un ordinateur soit lui-même le théâtre d'une émergence. Je ne puis vous donner ici pour preuve de cette interrogation encore balbutiante sur le logiciel de l'informatisation cosmique que la mention de quelques ouvrages récents de physiciens notoires dont le titre seul est éloquent. En 1985, Heinz Pagels publie "The cosmic code". En 1987, Paul Davies publie "The Cosmic Blue Print", la même année Robert Adair publie "The Great Design": un code cosmique, un bleu d'architecte cosmique, un grand dessein cosmique, autant de formules pour traduire une programmation naturelle. De quoi s'enivrer en effet comme dit Reeves. Jacques Monod doit s'en retourner dans sa tombe lui qui, dans le "Hasard et la nécessité", considérait l'hypothèse d'une telle intentionnalité comme la négation même de la science.

Deuxième symptôme de ce syndrome de sens l'apparition du "Principe Anthropique". En 1975, ce principe physique a été qualifié pour la première fois d'anthropique, c'est à dire relatif à l'homme (en grec anthropos), par un physicien anglais travaillant à l'Observatoire de Meudon : Brandon Carter. Mais il donnait ainsi un nom à des questions posées depuis plus de vingt ans par de grands physiciens tels que Dirac et Eddington. Je vais essayer de vous dire succinctement en quoi consiste ce principe et la chose est malaisée car il est en pleine élaboration et donne lieu à controverse comme le principe d'une programmation naturelle dont je viens de parler.

La première remarque sur laquelle il y a un consensus général des astrophysiciens est qu'il faut que l'Univers soit aussi vieux et aussi grand qu'il est pour que la vie et l'homme pensant aient pu apparaître sur notre petite planète. Après l'initiation à l'astrophysique que vous a donnée au cours de ce forum M. Michel Cassé, vous savez désormais qu'il a fallu toute l'immensité du temps et de l'espace à la chaudière cosmique pour élaborer ces matières organiques qui sont le support de la vie. Nous ne savons pas s'il existe de la vie ailleurs que sur la Terre mais ce que nous savons maintenant avec certitude c'est que la vie sur Terre a besoin de tout le Cosmos. C'est dire que le Principe Anthropique devient sous ce rapport l'antithèse du principe de Copernic comme si tout l'Univers, depuis l'aube des temps et la profondeur des cieux se rassemblait pour se pencher, telles les bonnes fées sur le berceau de la princesse Aurore, pour l'ensemencer en sorte qu'y germent la matière, la vie, la pensée et sa quête de sens.

Or ces germinations ou émergences successives postulent une série de choix faits par la Nature parmi une infinité de choix possibles. Telle est la deuxième remarque qui fonde le principe anthropique : nous sommes un Univers singulier parmi une infinité d'autres Univers qui auraient pu être créés mais sur lesquels ces émergences n'auraient pas eu lieu car elles postulent des fourchettes extrêmement étroites, notamment en ce qui concerne les valeurs des constantes fondamentales telle que la vitesse de la lumière. Sur cette infinité d'autres Univers possibles, la Science est en mesure de montrer que les chances seraient infimes pour que l'évolution produise à la longue des physiciens capables de faire de la physique. C'est pourquoi la physique que font nos physiciens sur notre Univers singulier n'est valable que dans la mesure où ces physiciens prennent conscience de ces partis pris multiples auxquels ils doivent leur existence et qui polarisent leur regard sur le réel. Il est requis par l'objectivité scientifique de s'affranchir de ces polarisations naturelles subjectives qui sont inhérentes à la condition humaine, affranchissement qui implique qu'on les connaisse pour en tenir compte comme tout expérimentateur se doit de corriger les erreurs imputables aux défauts de ses appareils de mesure.

Troisième remarque, la plus déconcertante et aussi la plus controversée : le principe anthropique conduit à poser qu'il y a une rétroaction du futur sur le passé symétrique de l'action du passé sur le futur. Le raisonnement est le suivant : il est dans l'économie même de la logique quantique de ne pas dissocier l'observateur, sujet observant, de l'objet observé. Cet observateur est d'abord, à l'échelle quantique, un capteur ou analyseur quelconque, mais l'information que recueille cet observateur robot finit par arriver à l'expérimentateur humain. Cependant, comme les résultats de l'observation qu'il fait alors sont tributaires des résultats des observations antérieures et qu'ils vont eux-mêmes faire l'objet de vérification, d'interprétation et d'exploitation ultérieures non seulement par d'autres physiciens contemporains mais par les physiciens futurs, il est de fait que toute observation s'inscrit dans une chaîne d'observations indéfinies, déployée d'Alpha en Oméga. C'est dire que quiconque scrute les origines est contraint de scruter simultanément les fins. Dans cette saisie holistique que j'ai définie plus haut il y a symétrie entre la prédétermination par les causes initiales et la postdétermination par les causes finales, c'est dire que le temps y est nécessairement réversible. Écoutons John Wheeler, un des plus éminents physiciens contemporains, exprimer cette stupéfiante symétrie : "La physique quantique nous a amené à prendre au sérieux la conception selon laquelle l'observateur est aussi nécessaire à la création de l'Univers que l'Univers l'est à la création de l'observateur".

Il me faut m'en tenir à cette présentation simplifiée à l'extrême du "principe Anthropique", mais je signale à ceux qui voudraient en savoir plus l'important ouvrage de John Barrow et Frank Tipler paru en 1987 : "The Cosmological Anthropic Principle". Vous trouverez dans la bibliographie ci-annexée bien d'autres références à ce sujet.

J'en viens maintenant au troisième symptôme annoncé caractéristique du syndrome de sens. Il tient dans la reconnaissance progressive de l'économie de cette logique première qui fonde toute l'évolution cosmique, ou en termes plus savants, ce troisième symptôme est manifesté par l'élucidation de l'axiomatique du logiciel de l'informatisation cosmique. Il m'est permis d'être très bref à ce sujet car, d'une part, cette élucidation est encore embryonnaire, d'autre part, elle semble tout réduire à un petit mot très court de la langue française, un mot de trois lettres : le jeu. J'entends par là que lorsque la science cherche à comprendre à quoi se résume la logique de la création, à quoi elle ressemble, on découvre un ultime résidu irréductible qui n'est autre que la «logique du jeu. La signification du jeu est innée chez l'enfant qui sait parfaitement quand il joue ; mais l'animal aussi joue d'instinct et l'on peut également parler du jeu des particules élémentaires. C'est d'ailleurs pourquoi Einstein déniait à la logique quantique le statut de logique naturelle car il se refusait à croire que Dieu jouait aux dés. Cela allait contre sa religion. C'est qu'il n'avait pas compris l'extraordinaire puissance de la notion de jeu dont on n'a jamais fini d'épuiser les ressources lorsque l'on s'affranchit des règles propres à tel ou tel jeu humain. La logique du jeu de la création est la logique commune à tous les jeux qu'elle qu'en soit la règle, celle qui fait qu'un jeu est un jeu, celle qui fait rire aux éclats le bébé au miroir qu'observait Lacan, celle qui réjouit votre chat s'amusant avec une pelote, celle qui préside aux ébats des particules où la liberté des comportements symétriques est arbitrée par de mystérieux accords sur des dissymétries de référence. Quiconque élève des enfants, des animaux ou des particules sait bien que ce jeu qui se joue spontanément rejoue nécessairement un jeu ontologique de référence, ce qu'Heidegger a traduit en disant que le "jeu est l'essence de l'être".

On croyait, il y a seulement quelques années, que l'ultime logique était celle du hasard, de l'aléatoire pur, c'est à dire de l'absence de logique. Le jeu ne supprime pas le hasard, bien au contraire, car il y a nécessairement du jeu dans tout jeu, des plages d'expression pour les aléas. Mais ces plages ont des limites définies par la règle ; le hasard est encadré. De plus, il y a avant tout de l'accord dans un jeu, accord du ou des joueurs portant à la fois sur les libertés du jeu et sur leur encadrement. Quand bien même on pourrait croire que des jeux de bambins tourbillonnant dans la cour de récréation n'ont pas de règles, ils n'en obéissent pas moins à une contrainte qui est d'être un jeu ; ils sont soumis à la logique de l'amusement qui cessera à l'heure de la classe. En outre, il y a toute une dynamique de croissance de l'accord à la faveur du jeu dans la mesure où les joueurs d'accord sur sa règle avant de jouer sont en plus d'accord sur son résultat à l'issue de la partie. C'est ce qui est reconnu par les pédagogues qui font en sorte que l'apprentissage des enfants dès la maternelle soit un jeu. Je suis à cet égard convaincu, et je ne suis pas le seul, que la logique quantique, discipline qui semble aujourd'hui hermétique, réservée à des étudiants ayant fait de longues études de physique mathématique, sera enseignée demain aux bébés dont les jeux à l'état naissant semblent bien n'avoir d'autre logique que celle du jeu des particules élémentaires. Ils la savent déjà car elle les fonde en profondeur et leur premier sourire prouve combien cette logique est gratifiante.

Il y a des bibliothèques entières consacrées au concept de jeu dont les sociologues ont saisi le rapport avec l'imaginaire, le rêve, la création et la récréation. Mais cette science du jeu est molle ; elle est en passe de devenir dure dès l'instant où l'on comprend comment se joue dès le Big-Bang un jeu à l'état pur fondé sur un Accord primordial tel que la Nature loin d'être livrée au seul hasard pour évoluer n'importe comment se trouve de naissance accordée pour jouer. Mais je pense que l'on peut conclure d'un mot au sujet de cette science qui éclot en disant que si le jeu est bien l'essence de l'être, l'essence du jeu est dans la joie, dans le jouir de jouer, vocables qui ne sont pas par hasard phonétiquement proches. Les enfants modernes qui clament leur joie en s'écriant "Ouah !" ne savent pas qu'ils traduisent le verbe jouer, tout à la fois ou peut s'en faut en latin (ouo d'où vient l'ovation) en grec (eu-bravo, Evoé= hourrah bacchique) et dans toutes les langues où le mot jeu s'exprime par l'onomatopée du rire.

J'aimerais conclure sur cet extraordinaire espoir que suscite à mes yeux ce syndrome de sens se développant à vitesse accélérée dans cette communauté planétaire que constitue la recherche scientifique. Chacun se désole de la pauvreté des projets politiques qui ne sont porteurs d'aucune utopie susceptible de ranimer sans l'abuser l'espérance d'une société désabusée. La pensée philosophique ou théologique est également en crise profonde comme si la sève qui pendant des millénaires a fait porter tant de fruits l'arbre de connaissance était tarie. Pour reprendre confiance en l'homme, en son génie, en son prodigieux destin, il faut de nos jours lire les périodiques scientifiques et l'on ne peut qu'être émerveillé de la fécondité qui s'y manifeste. Il est d'usage, à propos de l'évolution, de dire que le secret des commencements est à jamais scellé ; qu'il est impossible de retrouver les premiers mutants qui sont à l'origine d'une nouvelle espèce, que les émergences se constatent a posteriori et qu'on ne saurait redécouvrir leurs signes précurseurs et leurs premières ébauches. Je crois qu'il est donné aux hommes d'aujourd'hui d'être au contraire les témoins directs d'un commencement inouï, de voir les prodromes d'une émergence. J'ai le sentiment que nombre de savants, à leur insu, ont entamé une marche à l'étoile comme les nages de l'Écriture. Ils ne savent pas ce que signifie cette clarté nouvelle, cette lueur d'une révolution conceptuelle vers laquelle ils progressent irrésistiblement. Chacun peut observer cette progression à condition de ne pas censurer a priori l'hypothèse d'une émergence future.

Pour caractériser cette nouvelle naissance que laisse entrevoir la problématique fœtale d'engendrement du sens, j'évoquerai pour terminer la deuxième coupure du cordon ombilicale qui, dit-on, s'accomplit chez l'enfant vers l'âge de huit mois. Il se passerait alors, d'après certains psychanalystes, une véritable inversion de la naissance : c'est en effet l'enfant qui cette fois mettrait au monde sa mère en découvrant dans la douleur et le deuil que celle-ci est autre que lui-même. Jusqu'alors, cette mère nourricière n'était pour lui qu'une simple réserve alimentaire constitutive de son propre corps, un peu comme si la maman considérait que le bébé qu'elle porte dans son sein faisait partie intégrante de son propre corps. L'enfant de huit mois se séparerait donc du corps de sa mère comme d'un corps étranger ; interviendrait ainsi un accouchement à rebours de la mère par l'enfant. Mais tandis que le premier accouchement est une parturition charnelle, le second est une parturition psychique ; elle est de l'ordre de la représentation. La deuxième naissance est reconnaissance conceptuelle de la matrice à laquelle l'enfant l'être. Ce qui me paraît de même en germe dans la révolution copernicienne qui commence à s'opérer dans la pensée scientifique, c'est la reconnais-

sance d'une matrice conceptuelle de référence. L'existence d'une logique-mère était jusqu'à présent farouchement refusée par les philosophes, surtout depuis la critique de la raison pure par Kant. La raison individuelle, jalouse de son autonomie, récuse toute allégeance envers une raison-mère qui imposerait à notre pensée libre sa norme totalitaire. Mais n'est là un réflexe infantile d'une humanité qui n'a pas encore huit mois. J'espère en avoir assez dit pour vous avoir fait entrevoir que la matrice logique en voie d'élucidation serait nullement quelque marâtre tyrannique et aliénante mais au contraire Sagesse-mère, source de la joie, du jeu, de la liberté, de la fécondité, de l'accord, bref de tout ce que le Sapiens mettra un jour dans le concept d'amour.

La seule maladie du monde serait ainsi de ne pas savoir - ou de ne pas vouloir savoir - qu'il enfante sa mère...

---

## INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

### 1- SUR L'HYPOTHÈSE D'UNE PROGRAMMATION COSMIQUE

- |      |                      |  |
|------|----------------------|--|
| 1982 | Heinz PAGELS :       | THE COSMIC CODE - Simon and Shuster ed. New-York<br>Traduit en français en 1984 sous le titre : L'univers quantique, des quarks aux étoiles. |
| 1983 | Xavier SALLANTIN :   | LE LIVRE ZÉRO OU LA GENÈSE DU SENS - Fondation Béna Bourg Madame   |
| 1986 | Hubert REEVES :      | L'HEURE DE S'ENIVRER - L'UNIVERS A-T-IL UN SENS ?- Seuil<br>"Il revient à l'être humain de donner un sens à la réalité" (P.212)              |
| 1987 | Paul DAVIES :        | THE COSMIC BLUE PRINT - Heinemann London ed.   |
| 1987 | Robert ADAIR :       | THE GREAT DESIGN , Particles Fields and Creation - Oxford university Press   |
| 1987 | Pierre CHAUNU :      | DU BIG BANG A L'ENFANT - Desclée de Brouwer éd.- Ouvrage d'un non spécialiste bien informé qui contient bien des vues pénétrantes.           |
| 1987 | Colloque de Venise : | LA SCIENCE FACE AUX CONFINS DE LA CONNAISSANCE - Ed. du Félin  |

### 2- SUR LE PRINCIPE ANTHROPIQUE

- |      |                            |  |
|------|----------------------------|--|
| 1979 | B.J. CARR & M.J. REES :    | THE ANTHROPIC PRINCIPLE AND THE STRUCTURE OF THE PHYSICAL WORLD<br>Nature - Vol 278  |
| 1981 | J. DEMARET & Ch. BARBIER : | LE PRINCIPE ANTHROPIQUE EN COSMOLOGIE<br>Revue des Questions Scientifiques Tome 152 - 2 et 4<br>Première présentation du principe anthropique à l'usage du grand public avec une importante bibliographie retraçant la genèse de ce principe   |
| 1982 | Georges GALE :             | LE PRINCIPE ANTHROPIQUE - Pour la Science N°52<br>Article important par les très nombreuses citations des physiciens WHEELER et HAWKINS  |
| 1983 | Brandon CARTER :           | THE ANTHROPIC PRINCIPLE AND ITS IMPLICATION FOR BIOLOGICAL<br>EVOLUTION<br>Phil. Trans. R. Soc. London 1983  |
| 1984 | Stéphane DELIGEORGES :     | QUAND LE REGARD CRÉE L'UNIVERS<br>Science et Avenir Septembre 84<br>Pour Wheeler, il existerait une étrange connexion entre le passé et le futur. Les Observateurs auraient prédéterminé la genèse de l'Univers pour qu'ils puissent apparaître... "Un univers en-boucle donne naissance à des observateurs qui à leur tour lui donnent sens". |

- 1984 John BARROW & Frank TIPLER : L'HOMME ET LE COSMOS - Imago éd.  
"L'observation qui sera faite dans l'état final de l'Univers qui est la singularité au point Oméga, fera naître du même coup toutes les propriétés de l'Univers".
- 1986 John D. BARROW & Frank J. TIPLER : THE ANTHROPIC COSMOLOGICAL PRINCIPLE  
Clarendon Press Oxford - Ouvrage de base sur le Principe anthropique

### 3- SUR LE RAPPORT ENTRE LA LOGIQUE QUANTIQUE ET LA RÉALITÉ NATURELLE

- 1979 Bernard D'ESPAGNAT : A LA RECHERCHE DU RÉEL - Bordas
- 1980 Bernard D'ESPAGNAT : THÉORIE QUANTIQUE ET RÉALITÉ - Pour la Science N° 27
- 1980 Max JAMNER : LE PARADOXE D'EINSTEIN PODOLSKY ROSEN  
"Les particules corrélées, même à des années-lumière de distance, sont chacune influencées par la mesure que l'on fait sur l'autre".
- 1983 J.D. BARROW & J. SILK : LA MAIN GAUCHE DE LA CRÉATION - Londreys.
- 1984 David BOHM : WHOLENESS AND THE IMPLICATE ORDER - Ark éd.
- 1984 Stéphane DELIGEORGES : LE MONDE QUANTIQUE - Seuil (ensemble de textes de divers auteurs)
- 1984 Stéphane DELIGEORGES : LA GRANDE QUERELLE DES PHYSICIENS - Science et Avenir No spécial 46
- 1985 Basarab NICOLESCU : NOUS, LA PARTICULE ET LE MONDE - Le Mail
- 1985 Sven ORTOLI J.P. PHARABOD : LE CANTIQUE DES QUANTIQUES - La Découverte éd.  
"Le déterminisme n'est au mieux qu'une approximation statistique, et les constituants ultimes de l'Univers peuvent rester liés en ignorant les distances qui les séparent à nos yeux".
- 1986 Gilles COHEN-TANNOUDI Michel SPIRO : LA MATIERE-ESPACE-TEMPS, LA LOGIQUE DES PARTICULES ELEMENTAIRES - Fayard
- 1986 Franco SELLERI : LE GRAND DÉBAT DE LA THÉORIE QUANTIQUE - Flammarion éd.
- 1987 Paul DAVIES : SUPERFORCE, RECHERCHE POUR UNE THÉORIE UNIFIÉE DE L'UNIVERS  
Payot éd.

### 4- SUR LA NOTION DE TEMPS ET SA REVERSIBILITE

- 1979 Ilya PRIGOGINE & Isabelle STENGERS : LA NOUVELLE ALLIANCE - Gallimard éd.
- 1982 Ilya PRIGOGINE : PHYSIQUE TEMPS DEVENIR - MASSON éd.
- 1962 Olivier COSTA DE BEAUREGARD : LA NOTION DE TEMPS , Hermann éd.
- 1963 Olivier COSTA DE BEAUREGARD : LE SECOND PRINCIPE DE LA SCIENCE DU TEMPS, Seuil éd.
- 1976 Olivier COSTA DE BEAUREGARD : LE PARADOXE D'EINSTEIN PODOLSKY, ROSEN, Bull. de la Sté F; de Philosophie
- 1985 Olivier CISTA DE BEAUREGARD : CAUSALITY AS IDENTIFIED WITH PROBABILITY, Inst. H. Poincaré
- 1982 Hervé BARREAU : LA CONSTRUCTION DE LA NOTION DE TEMPS - Université de Strasbourg